

## L'identification est l'essence du lien commun qui nous unit

« Je m'appelle Rosemary P., et je suis une alcoolique ». Voilà une présentation toute simple mais néanmoins lourde de sens. Elle vous indique rapidement qui je suis et ce que je suis. Elle établit un contact immédiat avec vous, si vous êtes aussi alcoolique.

Rosemary, qui parlait au Forum territorial du Nord-Est tenu à Portland, Maine, en juin 1989, a qualifié l'identification comme *l'essence même du lien commun qui nous unit* ; elle s'est inquiétée du fait que la façon traditionnelle de se présenter aux réunions a tellement changé que très souvent, le mot *alcoolique* n'est même pas mentionné.

La déléguée (groupe 39) de New York Centre a cité différentes nouvelles façons de se présenter entendues chez les AA — allant de « j'ai une double dépendance » et « j'ai une dépendance chimique », jusqu'à « je suis en voie de rétablissement ». Elle dit qu'elle est « toujours tentée de répliquer : *Vous avez une double dépendance à quoi ? Vous avez une dépendance chimique à quoi ? et De qui ou de quoi vous rétablissez-vous ?* Sa frustration grandit, a-t-elle ajouté, « parce que j'ai besoin de savoir que vous êtes à la réunion pour la même raison que moi — pour poursuivre votre rétablissement de la maladie de l'alcoolisme. »

Rosemary croit que la façon dont nous nous identifions « cause un sérieux préjudice à notre unité et à l'unicité de notre but. Quand je dis aux membres de mon groupe que *je suis toxicomane et alcoolique* ou que *je suis un alcoolique avec une double dépendance*, je vous dis que je suis un alcoolique spécial, que mon cas est différent du vôtre ! J'ajoute une dimension de plus à ma maladie, une dimension qui, en raison de l'unicité de notre but, n'a pas sa place dans une réunion des AA. Je viens de couper mon lien en deux et plus important, j'ai diminué l'importance de ma raison d'être ici. »

Rosemary souligne que dans sa région, « on a cru qu'après qu'une personne avait été dans AA pendant un certain temps, tous les autres qualificatifs disparaîtraient et qu'elle dirait *je suis alcoolique*. Mais tel n'est pas le cas. Nous voyons des personnes abstinentes dans AA pendant deux, trois, quatre ans et plus, qui conservent toujours le

jargon qu'on leur a enseigné au centre de traitement. Elles n'ont pas fait la transition.

Ce qu'il nous faut faire, suggère-t-elle, c'est de séparer les problèmes et de les traiter directement dans les programmes qui les concernent: Les Narcomanes anonymes pour la toxicomanie ; les Outremangeurs anonymes pour la dépendance alimentaire, et ainsi de suite. En assistant à ces diverses réunions, elle croit que « chacun s'identifiera conformément à son problème ».

Il a été suggéré, ajoute-t-elle de « rencontrer les dirigeants des centres de traitement et, dans un esprit de coopération et d'amour pour le nouveau, de leur demander de renseigner leurs patients sur la façon de séparer leurs dépendances au lieu de les grouper ensemble sous l'étiquette 'dépendances' — en se servant de la phrase valise qu'on entend souvent : 'une drogue est une drogue.' »

Il est bien de vouloir obtenir la coopération de l'extérieur, souligne Rosemary, mais je me demande si la vraie réponse ne se trouve tout simplement pas au sein même du Mouvement. N'est-ce ce pas notre responsabilité à tous de préserver notre programme intact, de le transmettre au nouveau, tout comme il nous a été transmis ? Mais plus important encore, pouvons-nous expliquer cela avec patience, en étant tolérant vis-à-vis les différences - et en continuant nos patientes explications ? Je crois que nous le pouvons, par le parrainage en comité, par des groupes d'attache solides et l'attrait du service. Ainsi, nos nouveaux apprendront comment faire partie des AA à part entière, pas seulement à moitié.

La plupart d'entre nous, ajoute Rosemary, « ont entendu dire que si le mouvement des AA: en venait à être détruit, il le serait de l'intérieur. À mon avis, l'apathie, souvent déguisée sous le couvert du slogan 'vivre et laisser vivre' est notre plus grand ennemi. Mais la force destructive ne se cache pas chez les membres qui se présentent comme des 'alcooliques à double dépendance' — elle est dans l'attitude des membres qui ne font rien et qui disent 'Et puis après !' »

Reproduit du Box 4-5-9, Février-Mars 1990



Les Douze Traditions illustrées

---

**Le Box 4-5-9** est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 475, Riverside Drive, New York, N.Y. 10115 ©Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1997

**Adresse postale :** P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

**Abonnement :** Individuel, 3,50 \$ US pour un an; de groupe, 6 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S., Inc.

---

## Des membres des AA se retroussent les manches au séminaire des Intergroupes

« Ils ont sûrement tous une place réservée au ciel. » disait le cofondateur des AA, Bill W., en 1946, en parlant des quelques intergroupes qui débutaient et du travail qu'ils faisaient pour aider aussi bien l'alcoolique qui souffre encore que celui qui est en rétablissement. (*Le langage du cœur*, p. 32) Le solide réseau des intergroupes et bureaux centraux du Canada et des États-Unis maintient son efficacité en échangeant problèmes, solutions et idées nouvelles. C'est exactement ce qu'ont fait les directeurs et autres travailleurs du service lors du Onzième Séminaire annuel des Intergroupes/bureaux centraux qui a eu lieu à Bloomington, au Minnesota du 8 au 10 novembre dernier.

Le week-end d'ateliers, de discussions et de fraternisation était l'hôte des villes jumelles de Minneapolis et St-Paul et a réuni quelque 132 directeurs, délégués et agents de liaison d'intergroupes. Avec une poignée de membres du personnel du Bureau des Services généraux et du Grapevine, ils se sont attaqués aux défis de la distribution des publications des AA, de la diffusion de l'information publique, du travail de Douzième Étape, du recrutement de bénévoles et plus encore.

« Le séminaire suscite la solidarité et c'est rafraîchissant pour plusieurs d'entre nous », dit un des hôtes du séminaire, Dave J., directeur du bureau central de St-Paul. « Nous avons eu de bonnes discussions, souvent animées, et il était particulièrement bon de partager avec les membres du Conseil des Services généraux et du BSG, dont Carl B., administrateur territorial de l'ouest central de classe B (alcoolique) et Ames S., rédacteur en chef du Grapevine. »

Le second hôte, Rick W., directeur de l'Intergroupe de Minneapolis, est du même avis. « Il faisait bon de parler métier, a-t-il ajouté, et de se brancher sur un tas de bonnes idées qui allaient de la manière d'intéresser plus de membres bilingues à l'intergroupe à un modèle de sessions hebdomadaires de formation pour les bénévoles. » Après avoir fait remarquer que la planification du séminaire avait demandé plus de travail qu'il ne

l'avait imaginé, Rick a ajouté avec un sourire que Susan K., directrice de l'intergroupe de Baltimore, l'organisatrice du séminaire de 1993, « avait bien raison lorsqu'elle disait 'une fois que vous avez été responsable de l'organisation d'un séminaire, il vous est difficile de critiquer les suivants'. »

Si vous désirez un rapport du séminaire, écrivez à Intergroup Association of Minneapolis Suburban Area, 6300 Walker Street, #215, St.Louis Parks, MN 55102 1032 ou appelez au (612) 922-0880. On demande 5\$ pour les frais de production et de poste.

Donna S., directrice du Central Ohio Fellowship Intergroup de Columbus, a présidé un atelier sur les Besoins spéciaux. « On a fait observer, dit-elle, que les responsables des listes de réunions devraient vérifier avant d'indiquer qu'une réunion est 'accessible en fauteuil roulant'. Ils devraient s'assurer que non seulement la salle est accessible, mais que les toilettes le sont aussi. »

Donna a déclaré que son intergroupe a bien hâte de recevoir le Douzième Séminaire des Intergroupes/Bureaux centraux, du 23 au 26 octobre 1997. On peut s'informer en communiquant avec Donna S., Central Ohio Fellowship Intergroup, 1561 Leonard Avenue, Columbus, Ohio 43219 2580, ou en appelant au (614) 253-8501.

---

## Payer son dû autrement qu'en argent

Il y a quelques semaines, une membre des AA du Sud-Ouest, inquiète, a téléphoné au BSG. Elle a raconté que son groupe se réunissait dans une salle fournie par un hôpital local qui refusait absolument de percevoir quelque loyer que ce soit. Mal à l'aise dans cette situation, le groupe a néanmoins appris à vivre avec elle. À un moment, nous dit notre correspondante, une opportunité s'est présentée. L'hôpital a lancé une campagne de financement et une des façons de recueillir de l'argent était la vente des vieilles briques des autres édifices déjà démolis. Chaque personne ou organisme qui contribuait, à raison de 120 \$ par brique, verrait son nom apposé sur un tableau public.

Le groupe des AA y a vu la chance d'acheter une brique en se disant que c'était là une manière symbolique de payer une partie de son loyer tout en remerciant l'hôpital. Par contre, la plupart des membres étaient d'avis que le fait de voir le nom des Alcooliques anonymes affiché en public constituait une violation de la Tradition d'anonymat. Après avoir consulté la conscience de groupe, ils en sont venus à la conclusion que les membres du groupe avaient acheté cette brique pour subvenir à leurs propres besoins et qu'en conséquence, ils seraient identifiés publiquement comme « Anonyme ».

Comme le disait Bill W., un cofondateur des AA, « c'est dans la collecte que la spiritualité et l'argent se rencontrent ». Par contre, cela peut prendre plusieurs formes, comme en témoigne l'expérience de ce groupe et d'autres comme lui. Voici quelques exemples :

Pendant un certain temps, un groupe de Californie s'est réuni dans une église qui ne voulait pas accepter de loyer. Alors, les membres du groupe ont expliqué le sens de la Septième Tradition à l'église et se sont portés volontaires pour nettoyer une fois par mois la salle où se réunissait le groupe. Un membre nous dit que cet arrangement a bien fonctionné et qu'un an plus tard, les membres des AA ont même repeint la salle de réunion.

Un groupe de Washington, D.C., se réunit dans une salle du Sénat des États-Unis qui ne peut accepter de loyer. Usant de leur imagination, les membres ont fait don « d'huile de bras » – pour maintenir le local dans un état de propreté impeccable – et ont même acheté une nouvelle cafetière. D'autres groupes, dans des situations semblables, ont donné des chaises, des tables, des fournitures et du tapis ; d'autres ont coupé la pelouse et payé pour les services de conciergerie ; d'autres, enfin, ont utilisé leur « loyer » pour acheter des publications pour l'institution ou pour un hôpital ou un centre de détention local.

Tous ces substituts de loyer respectent les Lignes de conduite sur les finances qui suggèrent aux groupes qu'en cas d'impossibilité de payer un loyer (par exemple dans des édifices gouvernementaux), « un groupe peut alors contribuer d'une autre façon », par exemple en faisant don d'équipements ou de meubles à l'établissement où il se réunit.

Pour décider comment se comporter en de telles circonstances, un groupe d'attache peut s'inspirer de l'expérience des autres groupes dans le Mouvement. Mais, en définitive, le groupe n'est responsable devant aucune autre autorité que sa conscience de groupe. Dans l'esprit de la Quatrième Tradition, chaque groupe est autonome « sauf sur les points qui touchent d'autres groupes ou l'ensemble du Mouvement. »

---

## Les Traditions prennent vie au Massachusetts

« C'est impossible ! »... « Personne ne viendra » ... « Nous devons fermer nos portes ! » Annemarie M., membre des AA de l'Est du Massachusetts, nous raconte : « Ce n'étaient qu'un échantillon des propos pessimistes que les sceptiques et les cyniques ont tenu sur notre nouveau groupe « Living Our Traditions » (Vivre nos Traditions). C'était en 1989. En mai de cette année, au grand étonnement de plusieurs, le groupe marquera son huitième anniversaire. »

Consacré à l'étude des Traditions et des Concepts des AA, le groupe a vu le nombre de ses participants varier d'année en année, comme on le voit dans plusieurs groupes. « Un noyau d'une douzaine de membres, dont l'abstinence va de quelques mois à plusieurs années, se réunit autour de la table les vendredis soirs, raconte Annemarie. Le rire et l'enthousiasme font partie intégrante de nos discussions. »

Selon elle, les membres suivent un canevas écrit au cours de leur étude, canevas qui a été raffiné et adapté au cours des années, tout en « restant ouvert et flexible. » « Certaines lectures de base sont répétées en cours d'année, par exemple *Le Mouvement des AA devient adulte* et plusieurs articles du Grapevine. Invariablement, nous terminons chaque réunion en revoyant La liste de contrôle des Traditions, (disponible auprès du Grapevine) ce qui nous permet d'insister sur la mise en application de chacun des principes des AA. » Voici quelques autres façons de faire revivre les Traditions telles que soumises par Annemarie :

— Pour « élargir notre discussion de la Troisième Tradition, nous lisons la brochure *Problèmes autres que l'alcoolisme*, la section du Gros Livre intitulée *L'opinion d'un médecin* et les Annexes II et III du Gros Livre, de même que plusieurs articles du Grapevine sur le sujet de l'identification, par exemple « What's in a Name » (Qu'est-ce qu'une appellation ?)

— Il existe une foule de ressources pour éclairer la Cinquième Tradition : le Chapitre 7 du Gros Livre et les brochures *Point de vue d'un membre sur les Alcooliques anonymes* et *Voici les AA*, entre autres. Nous consacrons habituellement de sept à huit semaines à l'étude de la brochure *Questions et réponses sur le parrainage*. Nous partons du principe que c'est par le parrainage que les nouveaux apprennent l'objectif premier des AA.

— Un des meilleurs exemples que nous avons trouvés pour illustrer le Troisième Concept, le Droit de Décision, est le rôle du responsable du café ou des rafraîchissements. Il nous arrive aussi de lire la brochure *Le RSG - un poste clé chez les AA*. En fait, il y a quelques années pendant une telle étude, nous avons remarqué que le texte de la brochure était devenu désuet. Nous en fait la mention à notre réunion de district. L'information a été transmise à notre assemblée régionale pour ensuite se rendre au Comité des publications de la Conférence des Services généraux. Il a fallu du temps mais la Conférence a approuvé les révisions proposées par le comité et on les retrouve dans l'édition courante.

— « Chaque année, nous étudions le *Rapport final de la Conférence*. Cela nous permet de nous tenir à jour sur certains aspects des Concepts VII, VIII et IX, sans oublier les cinq premières Traditions. »

Annemarie poursuit : « Environ une fois par mois, nous sommes invités à animer une réunion sur l'objectif premier/les Traditions pour un groupe ou l'autre, ce qui nous donne beaucoup de satisfaction. Nous considérons que chaque individu est responsable de bien s'informer sur les AA. Nous croyons sincèrement que nous devons suivre l'expérience commune de ceux et celles qui nous ont précédés – expérience qui est la base même de nos principes. Nous croyons aussi que comme individu et comme groupe, nous devons nous conformer à ces principes pour que les AA soient présents pour ceux qui viendront. »

## Nouvelles du Congrès international

### Trouvez un thème pour l'an 2000 !

Date limite : le 30 juin 1997

Croyez-le ou non, il est déjà temps de penser au thème du Congrès international de l'an 2000 [Minneapolis au Minnesota, du 29 juin au 2 juillet 2000], qui marquera le 65<sup>e</sup> anniversaire de fondation des AA. Nous vous invitons à nous faire parvenir des suggestions de thème. Le Comité du Congrès international du Conseil choisira le thème à sa réunion du mois d'août de cette année. Il vous faut donc nous envoyer vos suggestions avant le 30 juin.

Pour stimuler votre réflexion, nous vous rappelons les thèmes des années passées : 1996 - *Je suis responsable* ; 1970 - *L'Unité* ; 1975 - *Que ça commence avec moi* ; 1980 - *La joie de vivre* ; 1985 - *Cinquante ans ! en toute gratitude* ; 1990 - *Cinquante-cinq ans, un jour à la fois* ; et 1995 - *Les AA partout – n'importe où*.

Faites parvenir vos suggestions au « International Convention Committee, P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, New York 10163.

## Renseignements sur l'inscription et les réservations d'hôtels

Le BSG reçoit déjà plusieurs demandes d'information de la part de membres sur l'inscription et les réservations d'hôtels pour les fêtes du 65<sup>e</sup> Anniversaire des AA. S'il vous plaît, n'appellez pas au BSG. Ces informations ne seront pas disponibles avant un certain temps.

Tous les groupes des AA recevront des formulaires d'inscription/réservations en septembre 1999. Une centaine d'exemplaires seront envoyés au même moment aux Intergroupes et Bureaux centraux. La plupart des hôtels de Minneapolis et des environs ont déjà réservé des blocs de chambres pour notre congrès et les taux – du plus raisonnable au plus luxueux – apparaîtront sur les formulaires.

À part cette date de 1999, les procédures d'inscription et de réservations en sont toujours à l'étape de la planification. Elles seront publiées plusieurs fois dans le *Box 4-5-9* avant septembre 1999. Nous tenterons de rester en contact régulier avec les groupes pour permettre à tous les membres intéressés d'avoir une information à jour. Nous n'avons pas une liste séparée de membres individuels des AA. Assurez-vous donc que votre groupe reçoit le *Box 4-5-9* pour que vous et les membres de votre groupe ayez cette information à l'approche du Congrès.

## Les délégués renforcent leurs liens à la Réunion mondiale des services

« Venant du monde entier, nous ne pouvons nier notre diversité et nos différences. Nous ne devrions pas le faire, car c'est dans notre diversité que notre force prend sa source. » C'est ainsi que Jim Estelle, président (non alcoolique) du Conseil des Services Généraux des É.-U. et du Canada, a inauguré la 14<sup>e</sup> Réunion bisannuelle des Services mondiaux (RSM), qui s'est déroulée à New York du 27 au 31 octobre.

Un des résultats les plus gratifiants des liens créés au cours des réunions précédentes se constate dans le nombre grandissant de pays qui « parrainent » d'autres pays, où les AA en sont à leurs débuts ou vivent péniblement. On constate aussi qu'ils apportent leur aide par des visites ou la vente de publications.

Certains délégués à la RSM – ils étaient 42 au total, venant de 26 pays ou zones (par ex. la zone de l'Amérique



Les délégués à la RSM avaient exposé les publications de leur pays, un étalage impressionnant du message AA dans plusieurs langues.

centrale et du sud comprend trois pays) – sont arrivés plus tôt pour assister au dîner dansant annuel en mémoire de Bill W., organisé par l'intergroupe de New York. D'autres sont restés à New York après la réunion pour assister à la réunion d'automne du Conseil, invités par le Conseil des Services généraux des É.-U. et du Canada.

La RSM a duré quatre jours, bien productifs, avec des présentations et des ateliers au cours desquels les participants ont échangé problèmes et solutions, et ont renouvelé de vieilles amitiés et forgé de nouvelles. Jim Estelle a fait remarquer que les rapports individuels des pays contenaient « au moins un point commun : que les contributions des groupes ne réussissent pas à défrayer les coûts des services sans l'aide des revenus provenant de la vente des publications. Je vous incite à rappeler sans cesse que la Septième Tradition n'est pas la septième en importance. De plus, bien que la liberté spirituelle résulte habituellement de la sobriété, la spiritualité exige une discipline pour que les autres puissent recevoir notre message sau-

veur de vies. C'est dans cette discipline que la spiritualité et l'argent se rencontrent. »

Au cours du tirage traditionnel, c'est Jorge R., du Mexique, qui a gagné la bannière portant le thème de cette année, « L'amour et la gratitude en action ». Au cours d'un atelier, il a souligné que malgré une croissance soutenue des AA au Mexique, où on compte maintenant plus de 11 000 groupes régulier ou dans des institutions, « les femmes représentent à peine 5 % des membres. En conséquence, on en retrouve très peu dans les services. »

Quatre pays au moins ont raconté avoir célébré chez eux le 50e anniversaire des AA en 1996 – l'Irlande, le Mexique, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud. Le Brésil célébrera son 50e anniversaire à Rio de Janeiro les 28 et 29 mars, et la Grande-Bretagne fera de même à Blackpool du 13 au 15 juin. Quant à la Norvège, les célébrations auront lieu en mai. Voici quelques faits saillants des rapports de certains pays à la RSM :

*Australie* – Premier pays hors les États-Unis et le Canada à recevoir le message des AA en 1942, l'Australie compte actuellement entre 15 000 et 18 000 membres. Au cours des dernières années, le nombre de femmes et de jeunes qui assistent aux réunions a augmenté, et de plus en plus d'entre eux se montrent intéressés aux services.

*Finlande* – Les AA sont présents en Finlande depuis 40 ans et on y trouve 668 groupes et 15 000 alcooliques abstinents. Parlant de la transmission du message dans un monde en évolution, Hannu S. a dit : « La manière dont nous transmettions le message il y a 20 ou 30 ans ne convient pas nécessairement aujourd'hui. À cette époque, la recrue avait environ 50 ans et sa longue histoire était épicée d'expériences orageuses en prison. Aujourd'hui, les nouveaux ont entre 20 et 30 ans, souvent des femmes aux prises avec des problèmes d'alcool et de drogue, mais rarement ont-ils fait de la prison. Lorsqu'une de ces personnes appelle notre aide téléphonique, il serait utile que ce soit une personne de son âge, de son sexe et avec un vécu semblable qui lui réponde. »

*Japon* – 1995 a marqué le vingtième anniversaire des AA au Japon. Au début, fait remarquer Naoto O., « notre liste de réunions tenait sur une carte postale. Aujourd'hui elle fait plus de 30 pages et il y a des réunions partout au pays. »

*Pologne* – Les femmes comptent pour 4 à 8 pour cent des membres en Pologne où on trouve plus de 1 000 groupes. La plupart des réunions se tiennent dans des presbytères, des cliniques et des clubs « d'abstinence ».

*Pays-Bas* – Fondés en 1948, les Alcooliques anonymes se sont isolés dès le début, particulièrement à cause du filet social très développé et aussi parce que nos groupes se concentraient sur une version simplifiée des Douze Étapes. Ceci a donné naissance à une culture AA toute particulière avec sa propre conception de la manière d'organiser et de tenir des réunions. Pendant des années, il n'y a presque pas eu de croissance. Cependant, depuis 1992, grâce à une meilleure collaboration avec les organismes professionnels de traitement, les AA connaissent une croissance modeste mais soutenue.



*Frank Segui, Yee Eng et Ivy Rivera, adjoints au BSG (tous des non alcooliques), ont travaillé ferme à l'arrière-scène.*

*Fédération de Russie* – Le Mouvement est en croissance et approche de son 10e anniversaire. On dénombre plus de 3 000 membres et 147 groupes enregistrés dans 74 villes et localités. Notre situation financière est très limitée pour plusieurs raisons : la période de transition que nous vivons, les difficultés causées par la taille de notre pays et les problèmes de communication qui en résultent, et le simple fait que nous sommes relativement jeunes. À l'heure actuelle, les contributions des groupes n'arrivent pas à supporter les dépenses du Bureau et du Conseil des Services généraux. L'édition de nos publications est principalement rendue possible par les revenus que nous tirons de la vente des livres et brochures que nous avons reçus des États-Unis et du Canada.

*États-Unis et Canada* – « L'exercice de notre Tradition d'Anonymat dans les médias, dit Larry N., administrateur universel/É.-U., témoigne publiquement qu'il nous faut pratiquer l'humilité personnelle et démontre clairement que c'est le message et non le messager qui est important pour les AA ! »

Dans son rapport sur le travail du Fonds international des publications, créé en 1990, le directeur général du BSG de New York, George D. a déclaré à l'assemblée qu'au cours de ses six premières années, le Fonds « a reçu plus de 78 500 \$ de Conseils des Services généraux, de groupes et de membres individuels destinés aux pays qui sont incapables de payer pour leurs propres traductions. »

Parmi les lettres de remerciement que Georges a citées à l'assemblée de la RSM, il y avait ce message d'un membre de Hongrie, écrit au nom de l'Intergroupe de Budapest : « Les [publications] nous sont très utiles et je ne peux réagir qu'avec respect à la lecture des mots de l'homme à qui je dois la vie. Au nom de membres des AA de Hongrie, transmettez nos remerciements reconnaissants. »

La 15e Réunion des Services mondiaux aura lieu du 4 au 8 octobre à Auckland, Nouvelle-Zélande sous le thème « Le service, outil fondamental du rétablissement personnel et de l'unité des AA. »

## Cessons d'abuser de nos hôtes !

« Où nous réunirons-nous lorsque plus personne ne voudra nous accueillir ? Attendrons-nous qu'il soit trop tard où apprendrons-nous des leçons du passé pour regagner dès maintenant la confiance des gens ? », se demande John P., membre des AA. Dans l'édition de novembre 1996 du mensuel *Intergroup Newsletter* de l'Intergroup Central Office du comté de Santa Clara en Californie, John fait remarquer que « un grand nombre de groupes ont perdu leur lieu de réunion ces dernières années à cause du comportement destructeur de quelques membres. Un plus grand nombre encore a reçu des avertissements. »

Selon John, ce problème regarde chacun de nous. « Les membres des AA ne sont pas les seuls à partager leur expérience. Les membres du clergé se parlent aussi. Il n'y a pas que les églises qui commencent à se lasser des AA, il y a les autres institutions. Elles ont vu leurs coûts de conciergerie et d'entretien augmenter suite aux dommages que certains d'entre nous causent à leurs édifices et elles s'inquiètent des actions en dommages que nos actions pourraient leur attirer. »

John nous met en garde : « À chaque incident, nous détruisons la bonne volonté acquise par les générations précédentes de membres qui ne se comportaient pas en propriétaires des locaux, mais plutôt en invités – cela est d'autant plus vrai que les loyers ridicules que nous payons (ou parfois oublions de payer) ne sauraient faire de nous des locataires. » Il est vrai que les écarts de conduite – brûlures de cigarettes, malpropreté générale, bruit ou vandalisme et vol occasionnel – ne sont attribuables qu'à une poignée de membres, ajoute-t-il. Mais, il s'est toujours trouvé quelques individus en colère et destructifs dans nos réunions parce que l'alcoolisme a tendance à rendre certaines personnes asociales. Un de nos fondateurs, Bill W., disait que nous n'avions rien à craindre d'eux et qu'en fait, 'des milliers de ces gens que nous redoutions parfois connaîtraient un incroyable relèvement et deviendraient nos meilleurs collaborateurs et nos amis les plus intimes'. (*Les Douze Étapes et les Douze Traditions*, page 158.) Qu'y a-t-il de changé aujourd'hui ?

Ce qui est différent, suggère John, c'est que « Bill était membre d'un Mouvement qui réunissait des groupes forts. Les membres choisissaient leurs groupes et en étaient très fiers. Et ils reconnaissaient qu'ils avaient la responsabilité, individuellement et collectivement, de s'assurer que les groupes demeureraient en santé et respecteraient notre but premier : demeurer abstinent et aider d'autres alcooliques à le devenir. Ils accueillaient même les alcooliques les plus cinglés, mais ils n'ignoraient pas leur folie, ni ne prétendaient qu'il s'agissait de quelque chose d'autre. Ils savaient que si on ne les arrêtait pas, leur conduite affaiblirait l'unité et détruirait les groupes. Pour intervenir, ils disposaient d'un outil puissant qu'on appelle la conscience de groupe et qui peut réellement mettre fin aux

comportements nuisibles dans une réunion des AA. Elle le fait en renforçant l'unité et en permettant aux membres de s'exprimer d'une seule voix. Aucun membre individuel n'a d'autorité sur un autre chez les AA. Ainsi donc, il ne sert à rien de faire des remontrances à un autre membre. Par contre, un groupe d'alcooliques, parlant par sa conscience de groupe, possède une autorité et, aussi étrange que cela puisse paraître, même les membres les plus perturbés la reconnaissent. Il arrive parfois qu'ils quittent tout simplement le groupe, mais souvent, ils changent de conduite. Dans les deux cas, le groupe a fait passer le bien-être commun en premier lieu.

« Il est important, lorsque quelque chose se produit, qu'un groupe ne s'en lave pas les mains et aille ailleurs, ou dise, comme on l'entend souvent 'Quelqu'un devrait s'occuper de ceci'. Ce quelqu'un, c'est le groupe. Ce sont ses membres qui ramassent les mégots et paient pour les dommages qu'ils ne peuvent réparer eux-mêmes. Il s'occupent de leurs affaires, non parce qu'ils aiment faire le ménage, mais parce qu'ils savent que c'est ainsi qu'il faut faire si on prend les AA au sérieux. »

Pourtant, ajoute John : « rien chez les AA ne se fait par magie, y compris les bonnes relations avec les propriétaires des lieux où nous réunissons. Au minimum, cela demande qu'un membre du groupe soit chargé des rapports avec le propriétaire afin de maintenir de bonnes communications et l'harmonie, de payer le loyer demandé à temps, de laisser les lieux au moins dans la condition où nous les avons trouvés avant notre réunion et de traiter les autres utilisateurs des locaux avec la même courtoisie et le même respect que nous nous attendons de recevoir. En somme, ce n'est pas si difficile que cela ! »

En résumé, dit John : « Nous avons le choix. Nous pouvons continuer à nous comporter comme une bande d'indisciplinés et voir triompher la force destructrice de l'alcoolisme, même en demeurant tous abstinents pour la plupart. Ou, nous pouvons accepter le cadeau de l'abstinence, qui est révélé entièrement qu'à ceux qui sont prêts à travailler ensemble au bien commun.

« De grâce, avant que nous perdions un autre ami non alcoolique, réfléchissons et parlons de ces choses. Maintenant. »

---

## La spiritualité est ce qu'on en fait

Notre Préambule dit clairement : « Les AA ne sont associés à aucune secte, confession religieuse ou politique, à aucun organisme ou établissement. » Frana K., de Glenside en Pennsylvanie, écrit : « En fait, lorsque je suis arrivée chez les AA il y a 28 ans, un des plus grands attraits de cette organisation miraculeusement désorganisée était la distinction scrupuleuse qu'on faisait entre la spiritualité et la religion. Comme plusieurs nouveaux membres, j'étais très mal à l'aise face à la religion comme je l'avais connue... et peu d'expérience en spiritualité. »

De nos jours, raconte Frana « je reconnais avec gratitude que tout ce qui m'arrive de bon – mon abstinence, ma vie, ma santé mentale, ma famille et même mon idée d'une Puissance supérieure – je le dois aux vérités spirituelles que le programme des AA m'a apprises. J'ai appris en même temps que le changement pouvait être pour le mieux – lorsqu'il permet de grandir. Cependant, lorsque le changement change et déforme nos Traditions, je crois qu'il nous faudrait consulter notre conscience de groupe. »

Elle soutient que « malheureusement, avec la prolifération des centres de traitement qui sont devenus des entreprises, de plus en plus d'ivrognes innocents sortent des chaînes de montage et sont propulsés chez les AA avec juste assez de connaissances pour se retrouver en difficulté. Nous sommes plusieurs vieux membres à trouver tout à fait déplacé et avilissant cette manie de crier en se tenant la main « Keep Coming Back, it Works if You Work It » (Reviens, ça marche si tu y mets du tien). Quelle est la prochaine étape ? Une chanson thème ? Alors que plusieurs d'entre nous ont toléré avec plaisir et indulgence l'usage d'une prière chrétienne à cause de son importance historique sentimentale dans ce programme remarquable, je crois que nous devons en rester là. Il est désagréablement contraire à nos Traditions œcuméniques de voir un meneur de claqué (si bien intentionné soit-il) nous inviter à la prière en posant la question 'Le Père de qui ?' ou pis encore 'Qui nous garde abstinents ?' Malgré les bonnes intentions, cela est offensant.

« De telles questions demandent une profession de foi qui n'a sa place qu'à l'église. Lorsqu'un groupe tout entier répond à de telles questions par « Notre Père qui êtes aux cieux... », les membres accordent leur appui à une religion en particulier. Et ce n'est pas le but des AA, qui vise plutôt le rétablissement par des principes spirituels qui satisfont les gens de toutes religions ou d'aucune et nous unissent pour qu'à titre de membres d'un groupe, nous puissions nous aider les uns les autres à demeurer abstinents et nous en tenir à notre objectif premier tel que défini dans notre Cinquième Tradition, 'transmettre le message [des AA] aux alcooliques qui souffrent encore.' »

---

## Comment organiser votre réunion pour que tout le monde 'entende'

On a dit que lorsque le besoin est assez grand, la solution se manifeste – mais elle se manifeste rarement par elle-même. Prenons le cas des alcooliques malentendants ou sourds. Ils ont un urgent besoin d'avoir accès à des réunions où on trouve des interprètes. Cependant il n'en existe que très peu, bien qu'il soit assez facile de transformer une réunion ordinaire en une réunion avec interprète, et cela ne demande qu'un peu d'efforts et l'engagement solide du groupe.

Selon Rosemary McG., une membre de longue date du comité des Besoins spéciaux du Sud Est de New York (SENY) : « on estime à quelque 730 000 le nombre de personnes qui ont des problèmes d'ouïe – 70 000 à 80 000 d'entre eux ont un problème d'alcool. Pourtant, à Manhattan, où il y a des réunions des AA à toute heure du jour et de la nuit, il n'y a en moyenne qu'une réunion avec interprète par jour. » Le comité des Besoins spéciaux de SENY offre les suggestions suivantes pour tenter de corriger cette situation :

*Évaluer le besoin* : Dans votre région, existe-t-il un besoin pour des réunions avec interprètes ? Dans l'affirmative, quel jour et quel genre de réunion ? Si votre groupe tient plusieurs réunions par semaine, réunions ouvertes, fermées, d'étude des Étapes, par exemple, – quelle serait la meilleure journée pour y offrir de l'interprétation ?

*Faites votre enquête* : Parlez au comité des Besoins spéciaux de votre région, de votre comté ou de votre district pour connaître les réunions avec interprètes qui existent dans votre voisinage. Assistez à quelques-unes de ces réunions et demandez aux personnes sourdes et malentendantes qui les fréquentent quels sont leurs besoins. S'il n'y a pas de besoin d'une réunion avec interprète aux heures où votre groupe tient les siennes, pourquoi ne pas envisager d'allouer les fonds qui serviraient à cette fin à des actions de Douzième Étapes dans ce domaine.

*Engagez-vous* : L'addition d'un interprète à une réunion existante est plus facile à réaliser lorsque le groupe tout entier est prêt à s'engager dans ce travail particulier de Douzième Étape. Le groupe est-il prêt à payer pour un interprète semaine après semaine, même s'il arrivait qu'aucune personne sourde ou malentendante ne se présente ? Souvenez-vous que votre réunion sera inscrite dans la liste des réunions sous la rubrique des réunions avec interprètes, ce qui souligne l'engagement de votre groupe.

*Créez une fonction de service* : Nommez un membre du groupe pour coordonner le travail requis pour l'organisation d'une réunion avec interprète. Les avantages sont que le travail se fait sans problèmes, que le groupe prend cet effort plus au sérieux et que cela représente une autre occasion de faire du service. (Il n'est pas nécessaire de connaître le langage signé pour aider un alcoolique sourd ou malentendant.)

*Faites-le savoir* : Négliger cette démarche est souvent la pire erreur que font les groupes qui veulent attirer les alcooliques sourds et malentendants chez les AA et à leurs réunions. Si vous vous limitez à embaucher un interprète et à attendre que les choses se passent, il est peu probable que des gens se présentent à votre réunion. Il existe une communauté de sourds abstinents dans votre région. Trouvez-la ! Imprimez des circulaires – distribuez-les aux autres réunions avec interprètes et envoyez-les aux professionnels qui travaillent avec des alcooliques malentendants. Informez par écrit votre intergroupe ou votre bureau central et tous les comités de Besoins spéciaux de votre localité.

*Soyez patients* : Il faut parfois assez de temps pour que la nouvelle de l'existence d'un groupe avec interprète soit connue. Il peut aussi arriver que des membres de votre groupe se plaignent qu'il n'y a « pas assez » de personnes sourdes ou malentendantes à votre réunion. Sachez que tous les sourds et malentendants ne désirent peut-être pas être identifiés en prenant place dans une section « réservée » pour eux. Ils peuvent être assis ailleurs dans la salle, particulièrement s'il s'agit de nouveaux ou de gens qui arrivent en retard. C'est ainsi qu'il est important que l'interprète « interprète », même si vous ne pouvez voir de gens qui vous semblent avoir des difficultés de l'ouïe.

Rosemary ajoute : « A New York comme ailleurs, il existe des interprètes qui connaissent les programmes en Douze Étapes. Ils déterminent leurs honoraires mais la plupart acceptent d'interpréter pour 25 \$ à 40 \$ de l'heure. »

NOTE : *Alcoholics Anonymous* (VS-1) 38.00 \$US et *Twelve Steps and Twelve Traditions* (VS-3) 35.00 \$US, sont disponibles en langage signé américain sur vidéo VHS.

---

## IP

### Au Connecticut, on fait la promotion des AA dans les hôtels et les Bed and Breakfast

« Comme il est dit dans notre Onzième Étape : 'La politique de nos relations publiques est basée sur l'attrait plutôt que sur la réclame', mais il n'est pas possible d'être attiré par quelque chose qu'on ne voit pas ou qu'on ne connaît même pas. Somme toute, les AA ne sont pas censés être invisibles. » Selon John K., président sortant du Comité d'information publique du district 3 du Nord-Ouest du Connecticut : « C'est l'idée qui est à l'origine de notre programme permanent le plus réussi : fournir aux hôtels, aux motels et aux Bed and Breakfasts de notre district des listes de réunions pour les visiteurs qui pourraient en avoir besoin. »

John raconte : « L'an dernier, un membre des AA, nouvellement arrivé dans notre région, est demeuré à l'hôtel Torrington. Cherchant une réunion, il a téléphoné à une ligne d'aide téléphonique AA pour voir son appel transféré à une autre ligne du Midwest. Plus tard, il nous a dit qu'il a fini par trouver une réunion pour ce soir-là, mais qu'il aurait aimé que ce soit plus facile. À peu près au même moment, un ex-délégué du Connecticut, Tony T., nous a dit qu'au cours d'un voyage dans le Sud, il était descendu dans un hôtel qui affichait la liste des réunions de programmes en Douze Étapes. Nous avons trouvé l'idée intéressante et nous nous sommes mis au travail. »

Réunis en comité, les membres du Comité de l'IP ont rédigé une lettre simple qui devait être envoyée avec une liste de réunions à quelque 70 établissements d'hébergement du district. Elle se lisait comme suit : « Cher directeur, Nous, membres des AA, voulons transmettre le message de rétablissement des AA aux visiteurs et touristes. Certains hôtels et

Bed and Breakfasts gardent une liste des réunions AA de tout l'état comme service à leur clientèle qui chercherait à assister à une réunion. Il est possible de conserver cette liste au comptoir du concierge, ou encore de l'afficher sur le tableau des renseignements touristiques. Si vous désirez des exemplaires additionnels ou des renseignements sur nos réunions, n'hésitez pas à nous appeler ou à nous écrire. Nous vous souhaitons une bonne saison. »

« Dans notre coin, poursuit John, le Connecticut est très pittoresque et attire beaucoup de touristes, particulièrement en automne lorsque les arbres changent de couleur. Parmi les visiteurs, il y a certainement plusieurs alcooliques, déjà membres, ou peut-être prêts à se joindre à nous. Nous ne voulons pas nous vanter ni faire de la promotion. Cependant, nous croyons que lorsque nous nous assurons que les visiteurs pourront avoir sous la main une liste de réunion dans leur hôtel, nous disons à notre façon 'Les AA sont là pour vous, si vous avez besoin de nous.' »

Entre-temps, le comité de l'IP est très actif et continue de distribuer des publications des AA dans les bibliothèques, les écoles secondaires, les postes de police, les hôpitaux et ailleurs – tous ces endroits, contrairement aux petits hôtels, demandent des présentoirs. John a de bonnes nouvelles pour tous les comités aux prises avec des difficultés budgétaires : « Ces présentoirs ne coûtent pas nécessairement cher. Nous avons trouvé un fournisseur qui fabrique un présentoir de carton pouvant contenir quatre brochures ou feuillets. En jumelant nos commandes à celles du Comité de la Coopération avec les milieux professionnels, nous achetons en quantité et obtenons de meilleurs prix. Les présentoirs en carton font très bien l'affaire. On peut les transporter pliés, sans difficulté et, bien sûr, ils coûtent une fraction du prix des présentoirs conventionnels en broche.

---

### Que dire sur les AA dans une réunion à l'extérieur

« Ils étaient environ 20 étudiants en psychologie d'un collège local qui étudiaient les théories sur les changements de personnalité. De jeunes visages impassibles me fixaient. Je me suis présentée : 'Bonjour, je me prénomme Sandra et je suis membre des Alcooliques anonymes'. J'ai cherché dans leurs yeux un signe de reconnaissance, d'empathie, de chaleur, de compréhension. Rien. J'ai enchaîné de mon mieux. 'J'apprécie l'occasion qui m'est donnée de vous parler de notre programme de rétablissement de l'alcoolisme, une maladie autrefois sans espoir. Je vous parlerai de mon expérience personnelle, puis je vous présenterai une vidéo intitulée « Espoir » produite par notre Bureau des Services généraux de New York.' J'essayais de survivre. »

Comme de plus en plus de membres des AA un peu partout, Sandra D., du groupe Center de Tucson en Arizona, répondait à une demande de transmettre le message des AA à l'extérieur du Mouvement. Dans un article publié dans l'édition de septembre 1996, du *Just for Today*, le bulletin de l'Intergroupe de la région de Tucson, elle reconnaît « qu'il peut être très difficile parler à des non alcooliques. Je n'ai pas de problèmes à raconter mon histoire dans une réunion des AA où je vois des sourires, des rires, et certainement de la

compréhension. En comparaison, parler à ces étudiants, par exemple, m'a fait pensé au jour où j'ai dit à mes parents que j'allais chez les AA. Ils n'ont rien compris. »

Sandra écrit : « J'ai parlé de la maladie : comment l'histoire démontre qu'autrefois, les humains se débattaient avec l'alcoolisme dans les asiles d'aliénés, les prisons, l'isolement, l'aliénation de tout ce que nous connaissons et aimons, vivaient avec la honte et la dégradation, pour souvent connaître une mort horrible — jusqu'à l'avènement des Alcooliques anonymes. Je leur ai parlé du Dr Bob et de Bill W., qui, en 1935, ont découvert par hasard un moyen de se rétablir — un alcoolique qui parle à un autre et ne pas prendre le premier verre un jour à la fois avec l'aide d'une Puissance supérieure. Je leur ai parlé des premiers membres 'rétablis' qui ont mis par écrit leur expérience d'abstinence et comment cela a donné les Douze Étapes, un programme qui permet de connaître une 'expérience spirituelle.' Je leur aussi parlé de ma propre folie lorsque je ne voulais pas boire mais ne pouvais m'en empêcher.

« Je leur ai ensuite raconté mon arrivée chez les AA. Comment j'y ai trouvé des gens qui m'ont convaincue qu'ils avaient déjà bu comme moi mais qui étaient maintenant abstinents. Ils m'ont aidé sans rien me demander en échange. Je leur ai dit comment j'étais retournée aux réunions, comment j'avais appris à faire confiance et à être honnête, pour enfin me retrouver. J'ai dit à ces étudiants que les AA sont fondés sur la bénévolat. Comment nous poursuivons notre œuvre en nous présentant et en faisant ce qu'il y a à faire. Je leur ai parlé d'anonymat, de parrainage, des réunions, des groupes, des intergroupes, des régions, des AA à l'échelle nationale et internationale. Après la présentation de la vidéo *Espoir*, je leur ai demandé s'ils avaient des questions. Silence ! Je les ai remerciés et je leur ai rappelé qu'on peut trouver les AA dans presque tous les pays du monde. Après, une jeune femme m'a demandé de lui parler de Al-Anon. »

« La terre n'a pas tremblé, je n'ai pas entendu de carillon, pourtant ce fut une expérience merveilleuse, conclut Sandra. Elle m'a permis de mieux voir mon abstinence et combien il est important de dire aux gens qu'il existe une solution au désespoir. J'aimerais crier les miracles des AA sur les toits. Mais nos Traditions nous modèrent. Nous ne partageons que lorsqu'on nous le demande. »

La brochure *Causeries à l'extérieur des AA* est disponible au BSG (et au Service des Publications françaises). Elle suggère des lignes de conduite aux membres qui se portent volontaires pour raconter leur rétablissement à l'extérieur du Mouvement. On y trouve également un canevas d'une causerie ainsi que des suggestions de réponses aux 20 questions les plus souvent demandées lors de réunions à l'extérieur des AA.



## Centres de détention

### Les AA de Floride comblent un manque de communication

Lynn W., président sortant du comité des Grandes institutions du Sud de la Floride, des Îles Vierge américaines et des Bahamas, nous dit : « En mars dernier, les membres des AA de Floride ont fait une découverte renversante qu'ils ne sont pas prêts d'oublier. C'était au cours d'un atelier organisé par les services correctionnels sur le nouveau programme de formation de quatre heures pour les 'citoyens bénévoles' que les bénévoles réguliers doivent suivre s'ils veulent amener plus de six réunions par année dans un centre de détention de l'État. »

Parmi les conférenciers, il y avait un responsable de la sécurité des Services correctionnels, qui a parlé des questions de sécurité qui entourent l'organisation de réunions dans les prisons et pénitenciers. Carol P., membre du comité des institutions, qui assistait à l'atelier, raconte : « Il m'a semblé être très bien informé, ce qui semble normal après 23 ans au service de sécurité des services correctionnels. Imaginez alors notre surprise lorsque nous l'avons entendu dire qu'avant cette journée, il n'avait jamais su ce qu'étaient les AA. Il a ajouté que la plupart des officiers voient les AA comme ils voient les prisonniers et ne peuvent pas comprendre 'pourquoi vous voulez aller derrière les murs et organiser une réunion pour eux.' »

Lynn ajoute : « Ses propos ont ouvert les yeux des participants. Si cet homme qui, pendant 23 ans, nous a vus aller dans les prisons, n'avait aucune idée de ce que nous faisons, qu'en est-il de ses collègues ? En réalité, ils nous considèrent comme des casse-pieds. Nous dérégions leur routine lorsque nous arrivons, car ils doivent nous fouiller, nous escorter et nous faire accompagner par un membre du personnel durant notre séjour. Malgré cela, la plupart d'entre eux n'ont aucune idée de ce que nous faisons ou de ce que fait le Mouvement. Si plusieurs d'entre eux reconnaissent les lettres AA, c'est parce qu'ils les assimilent à *American Airlines* ou à l'*Automobile Association*. »

Lynn et Carol suggèrent aux bénévoles des AA de toujours avoir avec eux des exemplaires de la publication *Vous vous occupez professionnellement d'alcoolisme* lorsqu'ils se présentent en institution pour en distribuer à tous les officiers qu'ils rencontrent. Selon Lynn : « Nous sommes toujours les invités de ces institutions et c'est un privilège qu'ils nous font. Nous ne devrions jamais faire preuve de condescendance à l'égard des officiers et nous devrions connaître par cœur les règlements qui s'appliquent à nous. La plupart des règlements qui sont présentement en vigueur sont fondés sur de bonnes raisons. Malheureusement, plusieurs ont été institués suite à des manquements passés par des bénévoles qui ne se sont pas informés ou qui ignoraient par exemple un règlement simple qui interdit d'apporter une plume ou un instrument aux bords acérés. »

Lynn lance ici un avertissement : « À chaque fois que nous manquons à un règlement, si stupide soit-il à notre avis, il y a des conséquences partout. Nous créons des problèmes à un pauvre détenu alcoolique qui a besoin de notre aide et nous nuisons, parfois pour longtemps, aux AA. Si nous comprenons les fondements réels des problèmes de sécurité des gardes, nous pourrions leur expliquer notre programme de rétablissement et améliorer notre collaboration. Il est à espérer qu'un tel comportement aura des effets d'entraînement et aidera l'alcoolique derrière les murs. Mais, comme me l'a dit quelqu'un : 'Ne vous engagez pas dans du travail auprès des services correctionnels parce que c'est «une bonne œuvre». Si vous vous engagez, que ce soit pour transmettre le message des AA derrière les murs et parce que vous croyez avoir l'expérience, la force et l'espoir pour ce faire.' »

## Centres de traitement

### Un atelier démontre bien que « Favoriser le rapprochement » a atteint sa maturité

Lorsque le sixième atelier annuel « Favoriser le rapprochement » (FLR) s'est réuni à St.Louis au Missouri, en septembre dernier, on y dénombrait 83 participants venus de 15 États où on trouve des programmes FLR : Alabama, Arizona, Californie, Iowa, Illinois, Kentucky, Maryland, Michigan, Minnesota, Le Missouri de l'Est et de l'Ouest, Montana, Nebraska, Caroline du Sud, Texas, le Wisconsin du Nord et du Sud. Cela ne représente qu'une partie des programmes de Rapprochement. Il y a en fait de tels programmes dans environ 30 États et provinces, dont plusieurs d'entre eux collaborent directement, et plusieurs nouveaux programmes voient le jour constamment.

« Les conférenciers ont partagé leur expérience dans la mise en oeuvre de programmes Favoriser le rapprochement/Contacts temporaires », nous dit Martha L., de Minneapolis, Minnesota, membre nommé du Comité des Centres de traitement du Conseil qui a assisté à l'atelier. Elle poursuit en expliquant « l'idée des FLR est de rejoindre les gens qui sortent des centres de traitement ou de prison, alors que les Contacts temporaires sont habituellement un comité permanent qui travaille en collaboration avec les comités de CT et de CD. Ceux qui cherchent un contact reçoivent une carte postale ou un formulaire qu'ils

doivent compléter et retourner à une boîte postale ou à un Intergroupe, où les membres du comité les mettent en contact avec des membres qui ont offert de servir à titre de contacts temporaires. La plupart des programmes offrent des lignes de conduite et des suggestions aux membres des AA qui se portent bénévoles. Elles sont fondées sur la brochure *Favoriser le rapprochement* et autres publications disponibles au Bureau des Services généraux de New York. Quelques régions ont même publié leurs propres dépliants et brochures.

Tout au long du week-end de l'atelier, souligne Martha, « on a pu constater la grande diversité de moyens et de méthodes utilisées dans l'application des programmes de contacts temporaires. Les participants ont pu partager leur frustration et leurs solutions au cours des périodes de questions qui suivaient chaque présentation.

Plusieurs participants étaient venus apprendre comment lancer un programme. Ils sont repartis avec des idées et du matériel généreusement donnés par des membres de comités établis. Comme le disait un membre des AA, planifier une stratégie de FLR et s'assurer qu'on ne fait pas d'erreurs ou d'oublis est une tâche astreignante qui demande du temps. Mais nous savons que chaque fois que nous établissons un contact, nous pouvons vraiment sauver la vie d'un alcoolique. C'est pourquoi nous tentons de ne rien laisser au hasard. »

Les sujets à l'ordre du jour de l'Atelier, organisé par le sous-comité *Bridging the Gap* de l'Est du Missouri répondaient à une grande variété de préoccupations. Par exemple, on a traité de la mise à jour des listes de contacts, les programmes en milieu rural, métropolitain et à l'échelle d'un État, l'historique du FLR et plusieurs autres. « Notre exposition sous verre des archives de l'Est du Missouri a intéressé beaucoup de gens », dit Martha.

La bibliothèque des ressources du FLR était à la disposition des participants. On retrouve dans ses dossiers plus de 100 articles se rapportant au FLR et à des sujets connexes en provenance de districts, de régions et du BSG. Dans cette véritable mine de renseignements, on trouve des brochures, des manuels, des pages d'histoire, des lettres, des bulletins FLR, un dossier du Bulletin des Centres de Traitement du BSG et un dossier des articles du *Box 4-5-9*, des manuscrits de sketches, des rubans sonores des Congrès internationaux sur les FLR ainsi que des rubans des ateliers annuels précédents les comités FLR.

Aussi, ajoute Martha, on peut se procurer un rapport détaillé de cinq pages de l'Atelier, un index de la bibliothèque, des bons de commande ainsi qu'une liste de contacts dans 39 régions et 29 états et provinces, auprès du BTG Coordinator, 3843, Berview Lane, # D, St.Louis, Missouri 63125, ou au téléphone au (314) 894.9427.

Le prochain atelier FLR aura lieu du 19 au 21 septembre 1997 à Milwaukee, Wisconsin.

# CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS AA FRANCOPHONES AU CANADA ET À L'ÉTRANGER

Rassemblements AA

Février-mars 1997

## Calendrier des événements

Les événements mentionnés dans cette page constituent uniquement un service aux lecteurs et non une affiliation. Pour de plus amples informations, communiquer directement avec les organisateurs de chaque événement.

### MARS

28-29 — Montréal Nord (Québec) - 18e Congrès AA dist. 90-01. 7000 Marie-Vicrorin, Montréal-Nord (Québec). Thème : Le courage de changer. Participation Al-Anon et Alateen. Inf. : Prés., (514) 722.8862.

### AVRIL

25-27 — Kapuskasing (Ontario)- 8e Congrès français de Kapuskasing. Inf. :prés., (705) 335.4621

26-27 — Victoriaville (Québec) 13e Congrès AA dist. 88-03. Polyvalente Le Boisé, 605, Notre-Dame Est, Victoriaville (Québec). Thème : Option paix intérieure. Participation Al-anon & Alateen. Inf.: District Bois-Francs, rue Monfette, Local 215 Victoriaville (Québec) G6P 1J8.

### MAI

2-4 — Longueuil (Québec) 15e Congrès Longueuil Rive-Sud. École Jacques Rousseau, 444, de Gentilly, Longueuil (Québec) Thème : Le chemin de la liberté. Participation Al-Anon & Alateen. Inf.: Prés., Casier postal 21061, Station Jacques-Cartier R-S, Longueuil (Québec) J4J 5J4. Tel.: (514) 635.4748

23-25 — Chomedey (Laval) - 19e Congrès Dist. Laval et banlieue, École secondaire catholique de Laval, 2323 boul. Daniel-Johnson, Chomedey, Laval (Québec). Thème : Sobriété, Unité, Service. Participation Al-Anon, Alateen et Ins. pénales. Inf. : Prés., C.P. 1502, Station. Chomedey, Laval (Québec) H7V 1A0.

## VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR AVRIL, MAI OU JUIN ?

Veillez nous faire parvenir vos informations (dactylographiées) sur des événements de deux jours ou plus au plus tard le **20 MARS** afin qu'elles soient publiées dans le numéro d'avril-mai du *Box 4-5-9* du Calendrier des événements et faites-les parvenir au BSG.

Date de l'événement : \_\_\_\_\_

Lieu (ville, état ou prov.) : \_\_\_\_\_

Nom de l'événement : \_\_\_\_\_

Pour information, écrire (adresse postale exacte) : \_\_\_\_\_

**COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9**

publié tous les deux mois

Veillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante :

**A.A.W.S., Inc.**  
**P.O. Box 459, Grand Central Station,**  
**New York, NY 10163**

Abonnement individuel .....3,50 \$ U.S.\*

Abonnement de groupe (10 exemplaires).....6 \$ U.S.\*

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Province.....Code postal .....

*\*Inscrire au recto de votre chèque : « Payable in U.S. Funds »*